

CERCLE D'ETUDES HISTORIQUES SUR LA QUESTION LOUIS XVII

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901

Adresse Postale : Didier Mésognon 40 rue de Vauquois 45000 Orléans

**Compte-rendu de la réunion
tenue le samedi 6 décembre 2014
au restaurant « La Pépinière »
6, place Saint Augustin à Paris 8^{ème}**

I – ACTUALITÉS

Présentées par Laure de La Chapelle

1. In Memoriam M. Jacques Hamann, notre Président Fondateur : dix ans déjà !

C'est le 4 décembre 2004 que nous quittait notre Président, Fondateur du Cercle. Passionné par la question Louis XVII dès sa jeunesse, il inscrivait les statuts à Noisy-le-Sec en 1991 et rassemblait déjà autour de lui un grand nombre de ses amis. La vigoureuse impulsion qu'il a donnée à sa création, son autorité naturelle, son sens des relations ont contribué au succès de sa fondation. Je lui suis personnellement très reconnaissante de la confiance qu'il a montrée en me choisissant très tôt pour être vice-présidente à ses côtés après le décès prématuré de Mme Petit. Mais je ne peux faire mieux que de passer la parole à Madame Hamann, son épouse et fidèle collaboratrice, qui vous parlera des premières années du Cercle qu'elle a vécues avec lui.

2. La naissance historique du Cercle (par Colette Hamann)

Depuis l'âge de 12 ans, Jacques Hamann s'est intéressé à l'affaire Louis XVII, a collectionné les livres sur le sujet – plus de 400 – et a fondé notre Cercle entouré des nombreux amis qu'il s'était faits au cours de sa vie professionnelle à Sud Aviation et chez Latécoère. Plusieurs colloques ont été organisés avec succès et avec l'appui du célèbre collectionneur qu'était Alain Bancel. Il a eu le courage de diriger sa

fondation jusqu'au bout, malgré la maladie. A l'époque, on faisait encore tout à la main : et son travail de correspondance et d'écriture, sans l'intervention du numérique, provoque encore l'admiration !

3. Heurts et malheurs de Charles de Bourbon Naundorff, le prétendant canadien

Actuellement, l'intérêt des medias s'étant déplacé vers Hugues de Bourbon Naundorff, son oncle canadien connaît quelques déboires. Ayant voulu mettre sur pied un projet Kickstarter de financement participatif de soutien à sa candidature, il n'a pu que constater l'échec de son entreprise. Je lui laisse la parole (orthographe respectée) :

« Chers amis, le projet Kickstarter est fini. Merci beaucoup pour votre effort, mais votre contribution est retourner. C'était un education et j'ai apprie que 250 amis sur Facebook ne sont pas des amis, j'ai eu rien du tout, meme pas un petit note pour dire bonjour. Parmi eux était des Bourbons et d'autres grands nommes française. J'ai eu beaucoup d'assistance de mes jumelles petites filles Michelle et Julie, nous avons envoye des messages au 500 plus grand Université du Monde, à 5 ou 6 professeurs de histore, deux fois. Maintenant ils ne peuvent pas dire « Je n'étais pas au couranr de ce problem » comme j'ai reçu d'un professeur emeritus, qui dise que c'est un phantome. Moi un phantome de plus de 100 kilo. Je continue. » Charles Louis 20/10/2014

Le pauvre « phantome » de cent kilos a bien du mérite. Et se lancer pour conquérir des partisans n'est pas un long fleuve tranquille...

Du côté des partisans de son parent français, Hugues, ce sont au contraire, les accents victorieux de Madame Léonhardt.

4. Le dîner de Mme Léonhardt

Fin novembre, Karine Léonhardt rassemblait au restaurant *La mère agitée*, rue Campagne Première, un public intéressé par le mystère Louis XVII. Qui a le plaisir d'avoir fait la connaissance de Mme Léonhardt sait qu'elle est une passionaria de cette question historique, et qu'elle soutient sans faille les prétentions de Naundorff. Pourvue d'une voix de stentor et d'un débit de mitraillette, bien fol est celui qui oserait lui porter la contradiction. Personne n'osa d'ailleurs, et elle put à loisir parler de l'histoire vue à sa façon.

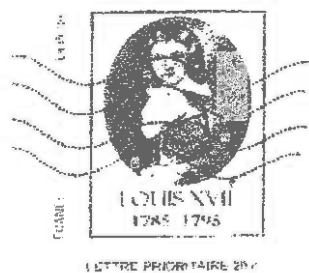
Tout converge vers Naundorff, malheureux prince victime des complots maçonniques et sauvé par une récente analyse ADN qui ne demande qu'à être prouvée, ce qui ne saurait tarder. En attendant, constatons que la noblesse naundorffiste s'est accrue de plusieurs membres récents. Un sieur Javel, maire de Mouchard, canton de Villers Farlay dans le Jura est devenu baron de Javel et marquis de Villers Farlay. Excusez du peu ! Un certain Jean Lionel d'Estrie se nomme en réalité Lionel Saint Jean, de la région d'Estrie, province de Québec.

Pour Madame Léonhardt, le triomphe de Naundorff est proche, et nous aurons bientôt un roi de France à sa façon.

Bien des téléspectateurs du film de Franck Ferrand l'ont d'ailleurs interprété de cette manière et m'ont posé la question de savoir si la royauté de Naundorff avait bien été démontrée. Je les ai engagés à la plus

grande prudence, la question Louis XVII n'étant pas encore résolue. Mais qui sait ? Elle avance sans doute, grâce aux efforts persévérants de recherche des membres du Cercle.

**Dîner-débat avec Madame Karine Léonhardt
sur le thème "Le Mystère de Louis XVII."**



**Invitation au prochain
DINER-DEBAT
DE RADIO-SILENCE**
(http://www.radio-silence.org)

Jedi 20 nov. 2014 à 19.30 h.

avec Mme Karine Léonhardt
sur le thème passionnant

Le Mystère de Louis XVII »

Lieu: Restaurant LA MERE AGITEE, 21 rue Campagne Première, 75014 Paris
(Parking souterrain Vinci à 5 min. à pied du restaurant : 120 bd du Montparnasse).

ATTENTION: le secrétariat de R.S. étant désormais assuré par l'UNEC,
libellez et envoyez s.v.p. sans tarder vos chèques de réservation (35 €/place) à:
"UNEC (Radio-Silence)", BP 70114, 95210 St-Gratien, radio-silence.fr

5. L'émission de Franck Ferrand "L'ombre d'un doute" sur FR3 : erreurs et vérités

Sur Naundorff :

Vrai : les premières traces documentaires se trouvent à Spandau en novembre 1812, non à Berlin-Center

Vrai : N. déclare 43 ans sur son acte de mariage (Louis XVII aurait eu dix ans de moins) : mais il avait sans doute le passeport de Louis Chenevière, qui était plus âgé.

Faux : le petit habit brun rayé a bien été porté aux Tuileries ; N. a impressionné Mme de Rambaud, comme le suggère Alain Decaux. De l'audace, toujours de l'audace !

Sur Louis Joseph, le premier Dauphin

Son cœur a été mis au Val de Grâce, non à Saint Denis.

Faux : son cœur n'a pas été embaumé, comme s'obstine à le dire M. Delorme, mais conservé dans un liquide hydroalcoolique (voir article ci-après)

A M. Philippe Delorme :

NON, NON, NON et NON !

Je vais mettre, moi aussi, un bémol à votre bémol, le passage sur l'embaumement du cœur du 1er dauphin.

Le cœur est un viscère.

Les viscères (terme dérivé du latin « viscus », signifiant chair) sont l'ensemble des organes importants se situant dans les cavités du corps humain. Ce sont donc les organes plus ou moins mous (ils sont uniquement constitués de chair, donc d'eau) n'étant pas attachés au squelette.

Les Égyptiens, qui étaient les « pros » de l'embaumement et les spécialistes de la momification, n'embaumaient jamais les viscères, parce qu'ils savaient que ces organes NE PEUVENT PAS être embaumés mais seulement CONSERVÉS. Aussi, ils les prélevaient du corps pour qu'ils ne le pourrissent pas de l'intérieur, et les conservaient dans des vases conçus à cet effet et appelés « vases canopes ».

Lors de cette opération, après le retrait du viscère, les Égyptiens le plaçaient dans du NATRON.

Le natron est une « évaporite » ou roche « évaporitique » c'est-à-dire constituée de minéraux ayant précipité à la suite d'une augmentation de leur concentration dans une « saumure ». Les constituants du natron sont essentiellement des « sels » :

. Du carbonate de sodium hydraté, ou sel de sodium provenant de l'acide carbonique, de formule $\text{Na}_2\text{CO}_3 \cdot \text{H}_2\text{O}$ encore appelé dans le langage courant « cristaux de soude ». C'est un constituant des lessives. Il sert à « laver » le viscère.

Mais c'est un sel ! Il a donc la propriété de déshydrater (comme l'alcool, tiens tiens... !) les tissus mous et aqueux, donc de les rendre SECS ET DURS !

. Du bicarbonate de sodium, lui aussi agent de lavage et DÉSODORISANT.

Le natron est donc un agent de nettoyage, de désinfection et de déshydratation ou conservation par DESSICCATION (procédé qui rend le viscère sec, sec).

Les Égyptiens n'utilisaient pas ce produit sous forme de poudre (on ne saupoudrait pas les viscères de natron), mais en solution liquide... On plongeait les viscères dedans pendant un certain temps (comme dans de l'alcool ! Encore tiens tiens... !)

Ensuite, on les plongeait, en l'état, dans un baume et, éventuellement, ils étaient enveloppés de tissus.

Ainsi donc, on ne coupait pas les viscères en deux, en quatre ou en huit, et on ne mettait pas des aromates dedans ! Les Égyptiens ne faisaient pas des hamburgers !

En France, Les cœurs royaux étaient traités d'une façon identique ou très similaire.

Ils étaient mis dans un vase canope en métal, appelés "reliquaire", en forme de cœur, sans être entourés de bandelettes et continuaient leur dessiccation dans ce récipient.

Il va de soi qu'au bout de quelque temps le cœur devenait dur comme de la pierre et donc... très comparable à un cœur traité et conservé dans de l'alcool.

À ce stade il est impossible de faire la différence entre des cœurs traités par les deux procédés... et la confusion des deux cœurs est tout-à-fait POSSIBLE !

Cheouandecoeur

Sur le cœur de l'Enfant du Temple

Retrouvé non dans des décombres, mais dans la chapelle de l'archevêché en 1830 (L'autre cœur dans le bureau de Mgr de Quelen.)

Vrai : existence de deux cœurs à l'archevêché de Paris

Faux : Gabriel Pelletan a l'air de choisir un des deux cœurs au hasard (Delorme)

Sur le cimetière Sainte Marguerite :

Faux : d'après Delorme, enterrement dans n'importe quel endroit du cimetière

Vrai : les fosses communes étaient répertoriées très exactement, ouvertes et refermées les unes après les autres à des dates connues et enregistrées (Biblio. Ville de Paris)

Faux : le cercueil découvert en 1846 n'était pas en cuivre (Delorme) mais en plomb.

Amusant : Robespierre le 13 juillet 1793, prend le petit Capet par la main. On le voit galoper avec l'enfant dans les rues de Paris !

Confus : mélange des dates 1793 et 1794...

Décevant : pas d'archives secrètes à la British Library, mais les bulletins de Dropmore, émanant du réseau d'Antraigues, découverts et publiés depuis les années 1900 !

Malgré tout, un film subtil, plutôt équilibré et assez réussi. Qu'en pensez-vous ?

II – CLIO VENGEÉ OU LE SABOTAGE DE L'HISTOIRE DE FRANCE

par Jean-Pierre Gautier

Introduction rédigée postérieurement à la réunion du 6 décembre

Lors de la dernière réunion du Cercle, j'avais fait un exposé sur une enquête des années trente au sujet de la contestable manière dont l'Histoire, celle de France en particulier, était enseignée à l'époque.

Cette petite étude tenait en une vingtaine de pages destinées au compte rendu de la réunion grâce aux bons soins de Monsieur Desjeux.

On sait entre temps le dramatique trépas de notre ami qui nous a plongés dans la plus profonde affliction au plan humain et dans un bouleversement dans les aspects pratiques de notre Cercle.

Heureusement dans cette tempête, notre Présidente, Madame de La Chapelle tient solidement la barre et Monsieur Mésognon a accepté de se charger du lourd travail assumé jusqu'alors par M. Desjeux en assumant la relève de l'indispensable secrétariat.

Il appartient à chacun d'entre nous, en particulier les auteurs, de condenser leurs textes pour lui faciliter la tâche avant que le Cercle reprenne sa vitesse de croisière.

C'est dans cette perspective que j'ai condensé le texte dont il est question, sachant que je me tiens à la disposition des personnes éventuellement intéressées par le sujet, pour leur transmettre le texte intégral de cette étude ou même le cas échéant un travail beaucoup plus complet.

Condensé de l'intervention de M. Gautier lors de la réunion

Dans cette période de l'avant-guerre où la liberté d'opinion était beaucoup moins contenue qu'elle ne l'est aujourd'hui un célèbre parfumeur, François Coty, devenu fort riche grâce à ses incontestables talents, décida de se mêler de politique et partant, de s'engager lui-même dans une sorte de croisade anti-bolchevique en finançant bon nombre de mouvements de droite et allant jusqu'à y participer en personne,

par la publication d'un ouvrage intitulé : Contre le communisme. De plus il fut aussi pour un temps un magnat de la presse en s'emparant du Figaro puis en publiant à bas prix un journal intitulé L'Ami du Peuple qui avait le défaut de reprendre le titre de l'excité révolutionnaire Marat et le mérite de propager des idées absolument contraires. Par bonheur pour lui, malgré de terribles revers de fortune, il eut la chance de franchir le Styx avant la seconde guerre mondiale, ce qui lui valut d'échapper à la vindicte épuratoire qui s'en suivit !

C'est dans la mouvance de ce journal que Georges Champenois publia une enquête fort intéressante, sorte de sondage à l'époque dont les intervenants ne craignaient pas d'exprimer ouvertement leurs opinions.

Sa méthode fut la suivante:

La méthode de l'auteur :

« Nous avons délimité l'objet de notre enquête par ces trois questions précises :

Est-il vrai que l'Histoire de France soit déformée ?

À quelles causes peut-on attribuer ce mal ?

Quels remèdes convient-il d'adopter pour y mettre fin ?

Nous placerons, en toute impartialité, sous les yeux de nos lecteurs, les réponses telles qu'elles nous sont parvenues, en laissant à chacun l'entière indépendance de sa pensée. »

Les réponses des intervenants :

Par rapport à ces trois questions fondamentales, ceux qui ont bien voulu répondre, dans leur grande majorité ont traité de la première question en confirmant la situation déplorable déjà à cette époque et qui s'est encore beaucoup plus détériorée ensuite, particulièrement après la seconde guerre mondiale avec l'emprise du communisme et de ses sympathisants déclarés ou non.

Sur les causes de ce désastre les mentalités sont plus partagées. Bien entendu, on ne prête qu'aux riches et dans cette perspective la Franc-Maçonnerie est clairement et explicitement mise en cause, ce qui peut expliquer les luttes de l'Etat Français contre elle quelques années plus tard. Mais beaucoup d'autres raisons sont aussi évoquées, quand il est répondu à la question, ce qui n'est pas toujours le cas. Quant à la dernière question sur les remèdes à apporter, des solutions précises sont rarement évoquées et le refuge dans les généralités de principe s'avère le plus courant et partant le plus utilisé.

Les personnalités interrogées

L'enquête commence par des **hommes politiques** de premier ordre comme Poincaré ou Millerand dont les réponses évasives ne se situent pas dans cette catégorie.

Viennent ensuite les **Maréchaux**, moins habiles à combattre l'hypocrisie que les Prussiens.

La plus brillante catégorie est celle de l'Académie Française, pas encore corrompue à l'époque par des évictions injustes et des recrutements douteux.

Les historiens et les hommes de lettres parmi lesquels on peut citer Lenotre qui a résumé dans une formulation concise ce que pensait la majorité des hommes éminents de l'époque: *« Prétendre que*

l'histoire de France date seulement de 1789, ainsi que l'enseigne l'école révolutionnaire, c'est faire commencer à Rouen le cours de la Seine ».

Les universitaires ont répondu aussi, ainsi que **les Religieux**.

Enfin divers représentants de corps de métiers ont répondu au questionnaire de l'enquête

L'apologie de la « Trop fameuse catastrophe ! »
véritable cause de la dégradation de l'enseignement de l'Histoire

Cette excellente définition de la Révolution française qu'on doit au grand historien Nettement, auteur entre autres d'une Histoire de la Restauration, aussi intéressante que celle de M de Vaulabelle mais orientée dans un autre sens, est désignée, par la plupart des écrivains qui ont répondu à l'enquête de M. Champenois, comme la cause initiale des déformations subséquentes.

Cette opinion apparaît clairement dans les déclarations des Académiciens et divers écrivains que nous venons d'examiner, mais elle est partagée non seulement par la majorité des auteurs cités, mais aussi par bon nombre de professionnels qui ne sont pas du sérail.

Par contre le milieu des enseignants est clairement désigné comme responsable, soit en la personne des auteurs de manuels, soit implicitement comme des moutons de Panurge, suiveurs de directives d'inspecteurs aux idées intrinsèquement perverses !, obéissant aux consignes de politiciens engagés, mais pas dans le bon sens.

On remarquera aussi dans beaucoup d'interventions la mise en cause de l'enseignement privé dont les choix sont souvent les mêmes que ceux de la doctrine laïque officielle.

Bien entendu, à l'avant-garde de la subversion on trouve les instituteurs laïcs, qualifiés à l'origine de hussards de la République à l'époque où ils défendaient encore valeureusement le patriotisme mais qui ne méritaient plus ce beau titre depuis que les virus du communisme et du pacifisme avaient contaminé leurs rangs et par suite leurs élèves.

Dans l'ensemble ces conclusions sont assez représentatives des opinions des milieux conservateurs de l'époque qui envoient souvent encore leurs filles au couvent et leurs fils à Saint Cyr et pour qui l'instituteur laïc est une sorte de monstre affreux digne émule de Léviathan et pourvoyeur de l'Enfer.

Pour des esprits plus inquisiteurs, il s'agissait de comprendre qui était véritablement à l'origine de cette révolution mortifère de 1789, mais aussi de celles qui l'ont suivie bien des années plus tard, dans une France calme en apparence comme en 1830, ou 1848 et leurs suites plus récentes où malheureusement futures pas du tout impossibles.

Dans cette perspective apparaît bien entendu comme deus ex machina la Franc-Maçonnerie, considérée après les lois d'exception de l'Etat Français comme bouc émissaire au même titre que d'autres communautés.

Or dans cette conjecture particulière, on peut difficilement l'exonérer de toute responsabilité en la faisant rentrer dans cette catégorie d'autant qu'elle n'a jamais cessé d'œuvrer à des bouleversements de la société,

plus secrètement jadis et ouvertement de nos jours, avec même une certaine ostentation qui peut s'expliquer par la présence dans ses rangs de la quasi-totalité des politiciens actuels.

Clio vengée

Nous sommes bien loin des années trente et pourtant la situation ne s'est pas améliorée, bien au contraire !

Les malheureux apprenants, sauf à de trop rares et louables exceptions, sont obligés d'assimiler des programmes à géométrie variable conçus servilement par les mêmes bureaux. On change la garniture de cheminée mais le tapis reste le même.

Le conservatisme est officiellement honni par ceux qui paradoxalement en constituent l'illustration évidente. Quand un ministre et véritable savant, pour une fois, se permet de critiquer le « **mammoth !** », il est immédiatement exclu de cette communauté bien mal pensante.

Depuis le procès de Lavoisier, on sait que « la République n'a pas besoin de savants » et que cette pensée profonde indépendamment de celui qui l'aurait prononcée trainait dans l'air du temps de la trop fameuse catastrophe.

On peut la ressortir en cas de besoin comme une vieille veste du fond d'un placard.

Mais au risque de décevoir le prophète Jérémie, on peut constater tout de même des nouveautés bien utiles au sein de l'éducation nationale, ex instruction publique.

D'abord une nouveauté au niveau du vocabulaire de nature à déconcerter Boileau qui « appelait un chat un chat ».

En effet le terme pompeux d'éducation implique une discipline minimale inapplicable a des classes composites, mélanges hétéroclites souvent venus de très loin et maîtrisant à peine notre langue avec d'autres éléments du bas tiers.(classes laborieuses, voire dangereuses !).

Cette discipline indispensable étant du reste inappliquée par des fervents de l'anarchie affirmant d'abord leurs convictions en arborant des tenues de clochards.

Quant à l'adjectif national qui dérive vers le nationalisme, il est de ce fait fort douteux et on peut compter sur les disciples de Marx pour prêcher exactement son contraire.

De plus, depuis quelques années on peut constater dans certaines facultés et même certain lycées une réussite particulière et remarquable dans la confection des banderoles revendicatives à rendre jaloux les syndicats les plus virulents.

En réalité, en invoquant bien entendu la démocratie, il s'agit de former insidieusement avec de jeunes esprits attrape tout, des hordes capables de peser sur certains résultats électoraux et en même temps inattaquables en raison de leur âge.

Pourtant et grâce aux nouvelles technologies Clio est heureusement sauvée.

En effet de nombreuses émissions, tant à la télévision que grâce à une certaine radio, peuvent évoquer d'une façon souvent très habile et vivante le glorieux passé de notre Pays.

Les mandarins et leurs suiveurs serviles pourront certes leur reprocher une certaine vulgarisation, mais encore que de multiples exceptions confirment des enquêtes très fouillées et approfondies incitant à en savoir plus long et partant à consulter des ouvrages de spécialistes.

De plus l'examen at home des lieux historiques est de nature à mieux faire comprendre les événements qui s'y sont déroulés.

Enfin, le recours à Internet s'avère très utile, à condition toutefois d'avoir suffisamment de culture de base pour trier le bon grain de l'ivraie.

Parmi la multitude d'articles qu'on y peut trouver, certains ne vont pas dans le sens du vent et c'est du reste ce qui fait leur charme, c'est pourquoi nos gouvernants aimeraient y imposer une censure au niveau politique en élargissant à ce domaine les systèmes de répression légitimes contre-terroristes ou de protection de l'enfance.

Que devient, dans ces conditions, l'enseignement de l'Histoire ?

Rome n'est plus dans Rome et à force de magouiller les réalités historiques pour les faire entrer dans des cadres prédéfinis où le formalisme le dispute à l'insipide, à force de faire dériver les programmes et de les éloigner de l'essentiel, on en est arrivé à faire ingurgiter aux élèves des éléments exogènes qu'ils s'empresseront d'oublier après les examens.

La culture historique qui passionne les meilleurs continuera de plus en plus à se faire hors de l'établissement que Clio a quitté depuis longtemps.

L'université l'a laissée en haillons, mais heureusement la technologie moderne utilisée par bon nombre de passionnés et des auteurs ardents soutenus par des éditeurs courageux lui ont rendu ses habits de lumière.

C'est donc finalement à la famille qu'il appartient de bien orienter les jeunes esprits, comme cela s'est toujours fait dans la Noblesse et, pour une fois, le Tiers devrait bien l'imiter dans ce domaine.



Conclusion

Ou en sommes-nous au plan officiel en 2015 ?

La France continue à être décriée dans les établissements scolaires et pas seulement les laïcs.

La perversité sinistre et la modération extrême d'une droite qui ose à peine dire son nom et afficher ses valeurs si tant est qu'elle en ait encore, faisant très souvent risette à la gauche en partageant sans vergogne ses options et ne se distinguant d'elle que par un libéralisme qui n'est en réalité qu'un mysticisme économique, ne pouvaient plus immédiatement après la seconde guerre mondiale se targuer de valeurs qui rappelaient un peu trop l'idéologie du régime précédent.

La voie était désormais ouverte à toutes les dérives et sur ce plan nous avons été amplement servis .En plus la décolonisation dont nous constatons particulièrement en Afrique les merveilleux résultats, famines, guerres tribales et même parfois génocides, confirment la pensée juste et prémonitoire du Maréchal Clauzel dans une proclamation qu'il avait faite afficher dans nos villes d'Algérie, nouvellement conquises : « *Indigènes, vous n'avez jamais su vous gouverner vous-même !..* »

Oubliés les bienfaits de nos médecins, de nos religieuses, le remplacement du cannibalisme par la civilisation et enfin sous la bienfaisante protection de la France ce bien le plus précieux : la paix civile.

Pourtant, de temps en temps on est bien forcé de revenir chercher le soutien de ces abominables ex-colonisateurs pour rétablir un tant soit peu l'ordre dans les cases !

Faire oublier le passé dans ce qu'il a eu de prestigieux n'est pas un service à rendre à nos jeunes générations car demain elles peuvent être confrontées à leur tour à de nouvelles invasions évidentes ou insidieuses et, sans les forces morales nécessaires, être bien incapables d'y faire obstacle.

Les années trente ne sont guère à citer en exemple sur de nombreux points. Par contre l'Enquête sur le sabotage de l'Histoire de Georges Champenois reste d'actualité.

Elle demeure souvent, suivant les intervenants, un modèle de qualité littéraire et éveille en nous la nostalgie d'un temps où l'on pouvait encore aimer son pays et ne pas craindre de l'affirmer.

III – JÉRÔME COLLOREDO, TROISIEME FILS DU CHANCELIER COLLOREDO

par Marcel Huwaert

La brillante carrière du capitaine Jérôme Colloredo Mansfeld

1/ Petit rappel des événements de sa capture à Condé sur Escaut en 1794

Mais d'abord : qui était Jérôme Colloredo ? Comment l'a-t-on connu ?

Jérôme Colloredo, deuxième fils du Prince de Colloredo Mansfeld, chef du gouvernement autrichien sous François II, était né à Westlar (Allemagne) en 1775. Officier d'ordonnance du Général Clerfayt, devenu capitaine lieutenant en 1793, il a ensuite commandé une compagnie de grenadiers et fut fait prisonnier à Condé sur Escaut le 30/8/1793.

Le général Scherer qui commandait les troupes françaises avisa Carnot et le représentant du peuple Jean Baptiste Lacoste qui fit un rapport à Carnot. Ce dernier l'envoya à Paris comme otage et il fut détenu dans diverses prisons, dont la dernière fut l'hôtel du Dreneuc. (Etudes détaillées sur cet événement publiées par Didier Duval).

Il était retenu en otage contrairement aux clauses de la capitulation par ordre de Scherer.

Lors de sa sortie de prison, Colloredo rejoignit l'armée de Clerfayt sur le Rhin.

Loin d'être privé de commandement malgré la défaite autrichienne à Condé, il va monter brillamment dans la hiérarchie militaire.

2/ C'est donc un personnage très important qu'on va d'ailleurs récompenser en 1796. Il va commander une compagnie et rejoint l'armée du général Wurmser. Il fut blessé à Bremen (Vorarlberg) ; les promotions vont suivre : 3^{ème} major dans son régiment, puis 1^{er} major du régiment d'infanterie.

En 1798, ses exploits sont à épingler :

Le 27 mai, il commande une force qui gravit les hauteurs de Winterthur (Suisse), au Sud- Ouest du lac de Constance. Il défit la garnison française en franchissant le pont.

En 1800, nouvelle promotion : il dirige alors un bataillon victorieux et devient le commandant du régiment d'infanterie.

En 1805, il devient Major général, commande une brigade de cinq bataillons de grenadiers, sous le commandement de l'archiduc autrichien Charles, frère de l'Empereur. Il est Field Maréchal en 1805. Il stoppa les Français en Adige,

Pour ces hauts faits d'armes, il fut décoré de l'ordre militaire de Marie-Thérèse. Il fut de nouveau blessé à la fin de la campagne d'Italie.

Il devint propriétaire du régiment d'infanterie n° 35, commanda en 1815 une division à Dresde. Le tsar le décora de l'ordre de Saint George.

Lors de la bataille de Leipzig, après que le prince Von Hessen-Homburg ait été blessé et le général Mervelt capturé, Colloredo prit le commandement de l'aile gauche et fut à nouveau blessé comme à Troyes en 1814.

3/ Colloredo fut attaché alors au commandement général de Bohême.

Il mourut à Vienne en 1822.

Il faut remarquer que Louis XVIII lui conféra la grande Croix de la Légion d'Honneur. A méditer !

Petit épisode final sur Jérôme Colloredo

Le général séjourna à Dijon, lors de l'occupation de la France. C'est Henri Houssaye qui en parle dans son livre sur l'année 1815.

Houssaye expose les opérations de l'armée du Rhin. Dans cette période :

Les trois autres corps de Schwartzenberg (qui commandait l'armée autrichienne) étaient composés du premier corps Colloredo, du deuxième corps Hohenzollern. Le troisième corps (la réserve) était commandé par l'archiduc Ferdinand. Ils étaient concentrés près de Bâle.

Colloredo qui marchait sur Belfort se heurta à Trois-Maisons en avant d'Altkirch au petit corps français de Lecourbe.

Jérôme Colloredo, en arrivant à Dijon, exigea des draps « pistache » (sic) pour un régiment de hussards. Le préfet Choiseul en manquait. Il veut teindre un drap blanc. Colloredo s'irrite, menace de faire donner en cérémonie sur la grand place de Dijon cent coups de bâton. Le préfet, épouvanté, se réfugie chez le baron de Baden, gouverneur autrichien. (Lettres de Choiseul à Talleyrand. Dijon. Affaires Etrangères, 691)

On peut se demander si Colloredo a essayé de chercher quelques éléments intéressants dans cette ville. Nul ne le sait.

Conclusion

Jérôme Colloredo n'est pas un personnage ordinaire. Sa capture déclencha la panique à Vienne. La cour impériale autrichienne ne pouvait rester indifférente à son sort.

Après sa sortie de prison, il devint un des plus grands généraux autrichiens.